

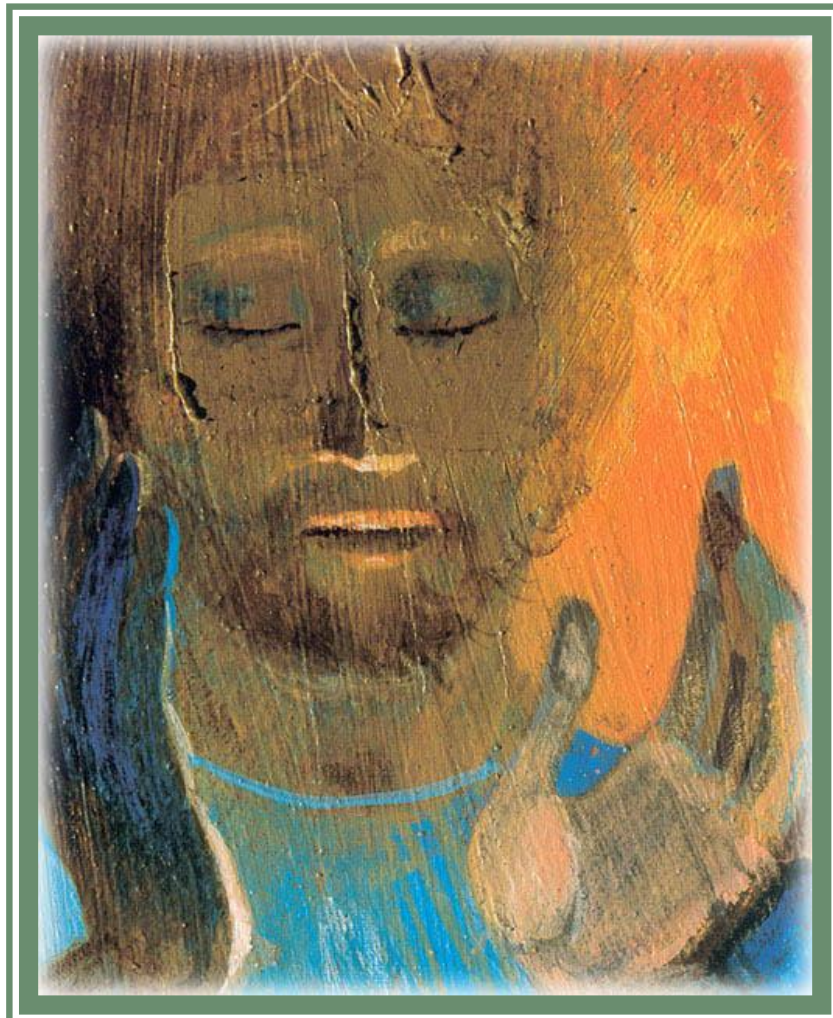
** Commentaires du 5 août 2012 **



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

18^e dimanche du temps ordinaire, Année B :



Arcabas

» Moi, je suis le pain de la vie. «

1. Les textes de ce dimanche

1. Ex 16, 2-4.12-15
2. Ps 77, 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a
3. Ep 4, 17.20-24
4. Jn 6, 24-35

PREMIÈRE LECTURE : Ex 16, 2-4.12-15

Livre de l'Exode

16

- 02 Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron.
- 03 Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! »
- 04 Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il obéit, ou non, à ma loi.
- 12 « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Après le coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' »
- 13 Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp.
- 14 Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol.
- 15 Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « *Mann hou ?* » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?) car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ex 16, 2-4.12-15

Tout compte fait, même esclaves en Égypte, les Hébreux n'étaient pas si mal nourris, probablement ! Un contremaître avisé prend un minimum de soin de sa main-d'œuvre. Dans le désert, c'est autre chose... On est libres, oui, peut-être, c'est Moïse qui le dit. Mais, en attendant, dans le désert, on meurt de faim. Si on avait voulu faire crever ce peuple de faim, on ne s'y serait pas pris autrement... Et, après tout, c'était peut-être cela le but de la manœuvre... On devine bien ce genre de conversations qui revenait tous les soirs dans chaque tente. Pour faire du mauvais esprit, on en faisait ; c'est ce que notre texte appelle les « récriminations » (d'autres traduisent les « murmures ») du peuple. Les plus courageux sont carrément allés le dire aux chefs : « Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour

faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Ce qui est évidemment un grave procès d'intention : on ne se contente plus de poser la question : « Pourquoi as-tu pris le risque de nous amener en plein désert ? » ; ou de faire un reproche sur la mauvaise organisation : « Tu t'es si mal débrouillé que nous allons tous mourir ici » ; on va jusqu'à soupçonner les intentions du chef : « Au fond, ce que tu voulais, c'était notre mort. »

Et à travers Moïse, c'est Dieu lui-même qui est visé : dans les versets manquants (les versets 5-11 et 16-36 ont été coupés dans la lecture liturgique), Moïse le dit clairement : « Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, mais bien contre le Seigneur. » (v. 8) ; ce qui prouve au passage que Moïse a toujours été clair sur ce point ; toutes ses entreprises sont guidées par Dieu : l'œuvre de la « sortie » d'Égypte, de la libération est bien l'œuvre de Dieu. Et d'ailleurs, le texte est rédigé de manière à ce que l'on comprenne bien que c'est Dieu qui agit sans cesse : il a entendu les murmures du peuple, il envoie la nourriture, (le pain puis la viande), il met le peuple à l'épreuve. Reprenons ces trois points : les murmures, le don de la nourriture, la mise à l'épreuve.

Les murmures, nous l'avons vu plus haut, sont le contraire de la foi, de la confiance : ils sont le soupçon né de l'angoisse ; dans le cas présent, après un long séjour dans la région très fertile du delta du Nil, les fugitifs doivent affronter l'insécurité et la pauvreté du désert ; on ne s'en est pas aperçus tout de suite : après la sortie d'Égypte (Ex 14), ce fut d'abord l'enthousiasme ; le chapitre 15 de l'Exode rapporte le chant de victoire et d'action de grâce qu'on entonna de l'autre côté de la mer : « Ma force et mon chant, c'est le Seigneur. Il a été pour moi le salut. » (Ex 15, 2). Mais dès la première déception au bord d'un point d'eau qui se révéla saumâtre, le ton changea et les premiers murmures se firent entendre ; ceci dès la fin du même chapitre 15 ! La juxtaposition des deux textes est éloquente : elle dit les oscillations de nos cœurs, de l'action de grâce au soupçon ; Dieu aurait-il changé parce que les circonstances extérieures ont changé ?

En réponse à ces murmures, Dieu qui n'a pas changé, décidément, envoie la nourriture, le pain et les caillies. Il semble bien que l'épisode des caillies ne se soit pas renouvelé ; en revanche plusieurs textes affirment que la manne est désormais tombée chaque matin ; Dieu avait promis « du ciel, je vais faire pleuvoir du pain », et, désormais, chaque nuit (sauf celle du shabbat), pendant quarante ans, « lorsque la rosée se déposait sur le camp pendant la nuit, la manne s'y déposait aussi. » (Nb 9). Et le livre de Josué précise que ce cadeau du ciel cessa au moment de l'entrée en Terre Promise : « La manne cessa le lendemain quand ils eurent mangé des produits du pays. Il n'y eut plus de manne pour les fils d'Israël qui mangèrent de la production du pays de Canaan cette année-là. » (Jos 5, 12).

Curieusement, en même temps qu'il promet la nourriture, Dieu parle de mise à l'épreuve : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il obéit, ou non, à ma loi. » La mise à l'épreuve est double ici, semble-t-il ; d'abord parce que tout don de Dieu est mise à l'épreuve de notre reconnaissance. Dieu est si discret, généralement, que nous oublions que tout est cadeau ; la question posée est celle-ci : « Saurez-vous surmonter la tentation du murmure, du soupçon, saurez-vous me faire confiance, reconnaître mes dons et ma présence ? » Or les murmures n'ont pas cessé pour autant ! Plus tard, il est même venu un moment où on a trouvé la manne bien monotone : « Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les pastèques, les

poireaux, les oignons, l'ail ! Tandis que maintenant notre vie s'étiole ; plus rien de tout cela ! Nous ne voyons plus que la manne. » (Nb 11, 5-6).

Ensuite, deuxième épreuve, deuxième question « Saurez-vous m'obéir et respecter mes commandements, celui du shabbat et celui du partage ? » Car Dieu avait tout prévu : chacun pouvait ramasser chaque jour exactement la quantité qui lui était nécessaire ; ce qui veut dire qu'on apprenait à en laisser pour les autres ! Et il était impossible de faire des provisions ; des petits malins ont bien essayé, mais le surplus pourrissait tout de suite ; en revanche, le sixième jour (veille du shabbat), il en tombait double ration et chacun pouvait en garder pour le lendemain ; car, pour que chacun puisse respecter le repos du shabbat, la manne tombait seulement six jours sur sept. Là encore, la première fois, on eut des tentations : soit d'en prendre plus que le nécessaire, soit d'espérer en trouver le matin du shabbat : s'il en était tombé pendant la nuit du shabbat, ce serait trop bête de s'en priver. Mais on a vite compris : Dieu avait décidé d'éduquer son peuple.

PSAUME : Ps 77, 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a

Psaume 77/78

R/ *Donne-nous Seigneur, le pain du ciel*

- 03 Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté ;
4a nous le redirons à l'âge qui vient,
4c les titres de gloire du Seigneur,
23 Il commande aux nuées là-haut,
il ouvre les écluses du ciel :
24 pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,
il leur donne le froment du ciel ;
25 chacun se nourrit du pain des Forts,
il les pourvoit de vivres à satiété.
52a Tel un berger, il conduit son peuple,
54a Il les fait entrer dans son domaine sacré.



PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 77, 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a

Le psaume 77 (78) est bien plus long que ce que nous venons d'entendre, et les versets que nous lisons aujourd'hui ne nous en donnent qu'un aspect : ici, tout semble merveilleux ; le peuple d'Israël n'est que reconnaissance pour les bontés de Dieu ; et si ce psaume a été choisi pour ce dimanche, c'est en particulier parce qu'il rend grâce pour le don de la manne pendant l'Exode : « Pour les nourrir, il fait pleuvoir la manne, il leur donne un froment du ciel. Chacun se nourrit du pain des forts, il les pourvoit de vivres à satiété. »

Mais le reste du psaume dit la véritable histoire d'Israël, une histoire qui s'écrit entre deux acteurs, au long des siècles, dans la succession des générations. Le Dieu fidèle face à un peuple qui se reconnaît inconstant.

Inconstant parce qu'oublieux : Israël est très conscient de l'importance du souvenir ; « Nous avons entendu ce que nos pères nous ont raconté, nous le redirons à l'âge qui vient ». Pour que la foi se transmette, hier comme aujourd'hui, il faut trois conditions : premièrement, quelqu'un a vécu un événement de salut, une expérience de salut, et peut dire « Dieu m'a sauvé » ; deuxièmement, il partage son expérience, il témoigne ; troisièmement, sa communauté se souvient, garde ce témoignage. On pourrait dire que la foi est une expérience de salut partagée en communauté. Cela suppose donc une vie de communauté... (Et c'est là peut-être que le bât nous blesse ?)

Le peuple juif sait depuis toujours que la foi n'est pas un bagage intellectuel, mais une expérience commune : l'expérience des dons et des pardons de Dieu. Ce psaume exprime tout cela : il rappelle en 72 versets son expérience de salut ; la grande expérience qui a fondé la foi d'Israël c'est celle de la libération d'Égypte, c'est pour cela que ce psaume est émaillé d'allusions à l'Exode dans le Sinaï. Et les pères ont raconté cette expérience à leurs fils qui l'ont à leur tour racontée à leurs fils et ainsi de suite. Évidemment, si une génération néglige son devoir de transmission, la chaîne est rompue. Encore faut-il que les fils veuillent bien écouter et adhérer : notre traduction « nous avons entendu » est trop faible, elle ne rend pas la force de l'expression biblique ; « écouter », « entendre », dans la Bible, c'est adhérer de tout son cœur à la Parole de Dieu.

Les pères ont bien été obligés aussi d'avouer à leurs fils qu'ils avaient souvent récriminé contre Dieu ; malgré toutes ses actions répétées de salut à l'égard de son peuple, Dieu n'avait bien souvent rencontré que de l'ingratitude. Après chaque intervention de Dieu, on commence, bien sûr, par chanter, danser, s'extasier ; et puis les jours passent et on oublie ; et si une nouvelle difficulté survient, on trouve que ce Dieu est bien absent ou inactif. Et à ce moment-là, on est tenté d'aller chercher du secours auprès d'autres dieux, comme par exemple le veau d'or.

C'est de cela que parle le psaume quand il accuse le peuple d'infidélités, d'inconstance : l'un des versets que nous ne lisons pas ce dimanche dit : « De leur bouche, ils le trompaient, de leur langue ils lui mentaient, leur cœur n'était pas constant envers lui, ils n'étaient pas fidèles à son Alliance. » Ce qui est visé, ici, c'est l'idolâtrie qui a été la cible de tous les prophètes.

Pourquoi ? On peut être sûr que si les prophètes s'attaquent si violemment à l'idolâtrie, c'est parce que celle-ci fait le malheur de l'humanité. Parce que tant que l'humanité n'aura pas découvert Dieu, non pas tel que nous l'imaginons, je devrais dire tel que nous le caricaturons, mais tel qu'Il est, elle ne pourra pas progresser dans sa marche vers le bonheur.

Toute idole nous fait reculer sur le chemin de la liberté ; c'est même cela la définition d'une idole : ce qui nous empêche d'être libres ; quand Marx disait « La religion est l'opium du peuple », il disait crûment quel pouvoir, je devrais dire quelle dictature, quelle manipulation, une religion quelle qu'elle soit, peut exercer sur l'humanité. La superstition, le fétichisme, la sorcellerie nous empêchent d'être libres et d'apprendre à exercer librement nos responsabilités, parce qu'ils nous font vivre dans un régime de peur. Tout culte d'idole, qu'elle soit de bois ou de plâtre (on voit encore au 21ème siècle des processions de ce genre), nous détourne du Dieu vivant et vrai : or seule la vérité peut faire de nous des hommes libres ; le culte excessif d'une personne ou d'une idéologie, fait aussi de nous des esclaves : il suffit de penser à tous les intégrismes, les fanatismes qui nous défigurent. L'argent aussi peut fort bien devenir une idole...

Dans d'autres versets qui ne font pas non plus partie de la liturgie de ce dimanche, le psaume a une image très parlante, celle d'un arc faussé : le cœur d'Israël devrait être comme un arc tendu vers son Dieu, mais il est faussé ; comme un adolescent oublie parfois toute l'affection dont il a été l'objet, les sourires que ses parents lui ont prodigués, la patience, les veilles, les soins de toute sorte, les fatigues... et de la meilleure foi du monde, il peut dire : « Moi, mes parents ne m'ont jamais aimé »...

Mais c'est au sein de cette ingratitude même qu'Israël a fait la plus belle expérience, celle du pardon de Dieu.

DEUXIÈME LECTURE : Ep 4, 17.20-24

Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

4

17i Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée.

20 Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris,

21 si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même.

22 Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs.

23 Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé.

24 Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ep 4, 17.20-24

Paul a consacré les trois premiers chapitres de la lettre aux Éphésiens à méditer le grand mystère du projet de Dieu ; viennent ensuite, logiquement, trois chapitres de recommandations : cela commence par « Je vous exhorte donc : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu. » (Ep 4, 1). Sous-entendu l'appel à l'unité : puisque le projet de Dieu est le rassemblement de toute la famille humaine autour du Christ, il nous appartient maintenant de choisir librement de marcher sur ce chemin de l'unité. Celle-ci se fera autour de la vérité : le mot revient deux fois dans ces quelques lignes ; et, dans les premiers versets

de ce chapitre, Paul a rappelé cette unique vérité : « Il y a un seul Corps et un seul Esprit... une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. » (4, 4-6).

Mais encore une fois, nous sommes libres et il nous faut choisir ; car, face à la vérité se dresse l'erreur ; quelques versets plus haut, Paul a bien précisé l'alternative : « Nous ne serons plus des enfants (au sens de « immatures »), ballottés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. » (4, 14-15). Nous reconnaissons là le thème des « deux voies » très familier aux hommes de l'Ancien Testament, et plusieurs fois développé par Paul. Deux chemins (voies) s'ouvrent devant nous : la vie païenne et la vie chrétienne, le mensonge et la vérité, le néant de la pensée et l'intelligence, les ténèbres et la lumière ; bref, le choix est clair : ou la vie ancienne sans le Christ, ou la vie nouvelle avec le Christ. Cette opposition structure tout notre passage : « Vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leurs pensées... Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris. » (v. 17, 20).

On peut s'étonner d'un tel radicalisme ; d'autant plus que dans les versets manquants de notre lecture (v. 18-19), Paul a stigmatisé très sévèrement la conduite des païens : « Leur pensée est la proie des ténèbres et ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement de leurs cœurs. Dans leur inconscience, ils se sont livrés à la débauche, au point de s'adonner à une impureté effrénée. » Mais il ne faut pas oublier que ce genre de discours n'oppose pas des individus, et encore moins une catégorie d'hommes à une autre, mais des comportements. Et nous sommes habitués à la véhémence de Paul qui reproduit celle des prophètes (celle de Jésus aussi, parfois) : une véhémence qui sonne toujours comme un cri d'alarme. Car les deux voies portent bien leur nom : lorsqu'on a pris un chemin, qu'il soit dans la bonne ou la mauvaise direction, chaque pas entraîne le suivant ; si le chemin est le bon, nous nous rapprochons inmanquablement du but, dans le cas contraire, nous nous en éloignons inexorablement.

Dans la lettre aux Romains, Paul a décrit longuement la spirale de l'éloignement (Rm 1, 18-32) : au point que l'on ne peut s'empêcher de dire « pauvre humanité » ; ici, il emploie des termes aussi graves que « ténèbres », « ignorance », « endurcissement », « inconscience », « débauche », « impureté ». Et à l'en croire, l'un engendre l'autre : parce que ceux que Paul appelle les païens endurent leurs cœurs, ils persistent dans l'ignorance ; alors ils deviennent de plus en plus étrangers à la vie de Dieu, c'est-à-dire à la vie dans le véritable amour ; inévitablement, leur soif de bonheur mal dirigée les pousse à la débauche et à l'impureté. Mais si l'on regarde bien, la racine de cet enchaînement n'est autre que l'ignorance, et donc rien n'est irrémédiablement perdu : on entend résonner ici la phrase lumineuse du Christ : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34). À tout jamais, cette lumière de l'annonce du pardon brille dans les ténèbres et les ténèbres ne pourront pas l'arrêter, comme dit Jean (Jn 1, 5).

Les disciples sont ceux qui se laissent attirer par la lumière du Christ, ils empruntent l'autre voie, ils essaient d'avancer dans la vie chrétienne. Ils ne sont plus dans l'ignorance car ils apprennent peu à peu à connaître le mystère du Christ : leur intelligence est transformée, renouvelée. Elle n'est plus « en proie aux ténèbres de la pensée », elle baigne dans la lumière. Un peu plus loin, Paul répète : « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle

bonté, justice, vérité. » (Ep 5, 8-9). Mais c'est un choix à refaire chaque jour : « Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu. » Nous avons vu apparaître ici l'opposition chère à Paul : homme ancien – homme nouveau. L'homme ancien c'est Adam et tous ceux qui se comportent comme lui ; l'homme nouveau, c'est le Christ ; curieusement, c'est au cœur de l'humiliation de la Passion qu'on l'a enfin compris : « Pilate leur dit : « Ecce homo, voici l'homme ! » (Jn 19, 5). Plus curieusement encore, c'est un païen (Pilate) qui le premier l'a reconnu. Décidément, rien n'est perdu.

ÉVANGILE : Jn 6, 24-35

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

6

- 24 La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.
- 25 L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »
- 26 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.
- 27 Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte. »
- 28 Ils lui dirent alors : « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit :
- 29 « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »
- 30 Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ?
- 31 Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : *Il leur a donné à manger le pain venu du ciel.* »
- 32 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.
- 33 Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »
- 34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours. »
- 35 Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 6, 24-35

Nous poursuivons notre lecture du chapitre 6 de l'évangile de Jean : il y a eu d'abord la multiplication des pains ; le récit se terminait par un départ apparemment brusqué de Jésus parce que, nous dit Jean « il savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne. » Ses disciples, eux, s'étaient rendus en barque du côté de Capharnaüm ; Jésus les y avait rejoints en marchant sur les eaux (Jn 6, 16-21). C'est dans la synagogue de Capharnaüm que Jésus prononce son grand discours sur le pain de vie qui débute avec le passage de ce dimanche.

Il commence de manière très solennelle : alors que les gens lui demandent tout simplement comment il est arrivé là (« Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »), Jésus ne répond pas directement à la question ; il déclare : « Amen, amen, je vous le dis » ; cette formule dans le Nouveau Testament a exactement la même fonction que la formule très habituelle des prophètes « Oracle du Seigneur » ou « Ainsi parle le Seigneur » ; manière de dire « Attention, ce que j'ai à vous dire est grave, difficile à entendre, mais c'est pourtant bien la vérité. » Nous voilà prévenus ; effectivement, le discours sur le pain de vie est certainement l'une des choses les plus difficiles à comprendre ; la preuve en est que, par trois fois, les auditeurs vont l'interrompre par des objections ; mais, Jésus, patiemment, pas à pas, va les mener au bout de la Révélation. Car ce qui fait la difficulté de ce discours, (et sa splendeur aussi) c'est qu'il articule tous les éléments de la Révélation du mystère du Christ : vrai homme et pourtant Fils de Dieu, venu dans le monde pour lui annoncer la vérité, et donnant sa vie pour sceller ce témoignage. Dans le discours sur le pain de vie, on entend à tout instant résonner la longue méditation de Jean dans le Prologue : Il est le Verbe, Il est venu dans le monde, à ceux qui croient en lui il apporte la vie.

Mais Jésus va pas à pas, avons-nous dit : il suffit de le suivre. Après les avoir alertés sur la difficulté de ce qu'il va leur dire « Amen, Amen, je vous le dis », il reparle de la multiplication des pains qui vient d'avoir lieu, mais c'est pour leur dire qu'ils n'ont pas tout compris : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. » Autrement dit : vous en êtes restés à l'immédiat ; vous avez passé un bon moment, vous avez apprécié le repas, vous avez peut-être même pensé que les choses étaient bien organisées, mais vous n'avez pas compris l'essentiel : je vous ai apporté une nourriture terrestre, mais c'était le signe d'autre chose de beaucoup plus important ; là où vous n'avez vu que le bon moment du repas que je vous distribuais, vous auriez dû reconnaître le Père agissant à travers moi. Il m'a envoyé vous apporter la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle.

Cette distinction entre nourriture matérielle et nourriture spirituelle était un thème favori de la religion juive ; on connaissait par cœur la phrase du livre du Deutéronome : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (sous-entendu sa Parole ; Dt 8, 3) ; et celle du livre de la Sagesse : « Ce n'est pas la production de fruits qui nourrit l'homme, mais bien ta Parole qui fait subsister ceux qui croient en toi. » (Sg 16, 26). D'ailleurs, les auditeurs de Jésus ont très bien compris cette distinction qu'il leur propose : « Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle... » Ils ont tellement bien compris qu'ils demandent aussitôt « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

D'après Jésus, travailler aux œuvres de Dieu, c'est bien simple, il suffit de croire en lui : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

C'est tout simple ? C'est vite dit. Si nous reprenons les termes de notre lecture, Jésus se présente comme *le fils de l'homme*, celui que le Père a marqué de son empreinte et il se présente également comme *l'envoyé de Dieu* : c'étaient à son époque deux titres par lesquels on désignait le Messie. Et pourquoi croirait-on en lui ? Quelles sont ses références ? Moïse, lui, avait accompli le miracle de la manne ; et, toujours à l'époque de Jésus, on parlait de la manne à venir, celle qui serait la nourriture des temps futurs, ceux du Messie, on disait les « temps messianiques ». Et donc, avec leur bon sens, les auditeurs de Jésus

insistent : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ?
Quelle œuvre vas-tu faire ? »

Dans sa manière de raconter cet épisode, Saint Jean insiste bien sur ce qui semble être le problème de fond des contemporains de Jésus : il était le Messie, mais peu l'ont reconnu ; dès le premier chapitre de son évangile, le prologue, Jean résume la situation : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. »

Cette incompréhension n'arrête pas Jésus : il est bien conscient de la difficulté de ses interlocuteurs puisqu'il reprend la formule : « Amen, Amen, je vous le dis » ; mais il poursuit son œuvre de révélation ; notre texte d'aujourd'hui se termine par l'annonce de l'Eucharistie : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. » Encore un thème qui revient très souvent dans l'évangile de Jean : il suffit de croire pour avoir la vie, la vraie.



Arcabas